

L'Académie canadienne-française, 8e cahier, *Ville-Marie*,
« *poème de la Nouvelle-France* ». Montréal, 535 avenue Viger,
1964. 206 p.

Jean Genest

Volume 18, Number 3, décembre 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302394ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302394ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Genest, J. (1964). Review of [L'Académie canadienne-française, 8e cahier, *Ville-Marie*, « *poème de la Nouvelle-France* ». Montréal, 535 avenue Viger, 1964. 206 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(3), 439–441.
<https://doi.org/10.7202/302394ar>

L'ACADÉMIE CANADIENNE-FRANÇAISE, 8e Cahier: *Ville-Marie*, "poème de la Nouvelle-France". Montréal, 535 avenue Viger, 1964. 206 pages.

M. Victor Barbeau, président de l'Académie canadienne-française, a toujours été un fervent de la qualité. Langue, papier, présentation, collaborateurs, partout il cherche la qualité. Un aristocrate dans la médiocrité démocratique. Les connaisseurs reçoivent comme un événement chacun de ces Cahiers. Le plus récent, avec l'aide de l'experte Marie-Claire Daveluy, a été consacré à *Ville-Marie*, superbement appelé par M. le chanoine Groulx, "ce poème de la Nouvelle-France".

A la veille du troisième centenaire de Montréal, en 1941, M. Victor Barbeau, cette fois-là président de la Société des Écrivains canadiens, entreprit, avec l'aide d'une exceptionnelle recrue d'écrivains, de publier ce magnifique volume édité à seulement 500 exemplaires, *Ville, ô ma ville!* De ce volume trop peu connu, il empruntera pour le présent Cahier une étude de M. Edouard-Fabre Surveyer sur la justice sous M. de Maisonneuve et aussi les principaux textes historiques sur les débuts de Montréal.

Les dix-neuf collaborateurs apportent des contributions originales, écrites de main de maître. M. Barbeau aurait pu ajouter à son ancienne étude sur la ville et la cité de Montréal: "Chacun nous modèle à sa guise comme de la glaise. Table, cuvette, marchepied, nous épousons n'importe quelle forme, nous ne répugnons à aucune servilité. Avant d'entendre parler français, et Dieu sait comment, à quel signe le touriste reconnaîtra-t-il qu'il visite une ville française?" Dieu sait quel coup de fouet M. Barbeau aurait encore su placer au bon endroit! Il a choisi de s'abstenir.

Toutes les études du 8e Cahier décrivent Montréal entre 1642 et 1701. M. Marcel Trudel, dans un excellent article, décrit l'état des colonies anglaises lors de la fondation de Montréal. M. Benoît Brouillette nous donne un essai original sur la géographie historique et M. Jacques Rousseau, dans une description dense, fouillée et d'une grande compétence, nous montre ce qu'était Hochelaga avant l'arrivée des Français.

A part ces trois travaux, nous pourrions dire que tout le reste du Cahier ressemble à une magnifique galerie où du soleil donne la vie à de vieux portraits: De Vaudreuil, Dollier de Casson, Charles LeMoyné d'Iberville, Jésuites, Sulpiciens, toute une bourgeoisie débordante d'énergie auxquelles ces figures donnent une certaine grandeur. Le P. de Charlevoix pouvait même dire, en 1721, que "les Montréalais sont braves mais ne sont pas riches. Ils sont fort convaincus que leur valeur est plus que suffisante pour défendre leur ville." Cette fierté indique le *ton* de la ville; ni l'un ni l'autre ne s'expliquent sans ces grandes figures inspiratrices.

En quoi ces études sont-elles remarquables? Certainement pas par la longueur. Pourtant les quatre pages consacrées à Cartier par M. Paul Toupin sont si merveilleusement écrites qu'elles devraient se retrouver en toute anthologie canadienne-française. Les sujets de Dollard par le chanoine Groulx, de Ville-Marie par Marie-Claire Daveluy, des Jésuites à Montréal

par Léon Pouliot, S.J., des premiers Sulpiciens par Jean Langis, p.s.s., de Kateri par Henri Béchar, S.J., de Charles LeMoine d'Iberville par Léo-Paul Desrosiers, ont été confiés à des experts qui ont déjà beaucoup écrit sur leur thème. Ici ils dégagent l'essentiel de leurs travaux et les traits acquièrent relief et vigueur.

A la compétence, le P. Lucien Campeau, S.J. ajoute une prise de position intéressante: il approuve la thèse de M. A. Beaugrand-Champagne suivant lequel, et c'est très vraisemblable, Cartier aurait découvert Hochelaga en remontant la Rivière-des-Prairies jusqu'au Sault-au-Récollet, plutôt que le fleuve Saint-Laurent comme on le croyait jusqu'à récemment.

Ce Cahier n'aurait jamais été publié par notre Mouvement laïque de langue française. On ne s'y intéresserait pas à ce Montréal où tous "vivaient en un cœur et une âme représentant en quelque façon la forme de la primitive Eglise". Que comprendrait-on au geste de M. Jérôme le Royer de la Dauversière qui, au nom de la Société de Montréal, paiera 150,000 livres (environ 30,000 dollars actuels) à M. Jean de Lauzon, un des Cent-Associés devenu propriétaire de l'Île? Ce fondateur sut envoyer à Montréal un noyau d'âmes d'élite comme aucune autre ville, à part Québec, ne peut se vanter d'en avoir possédé: Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Jeanne LeBer et M. de Maisonneuve lui-même. Marguerite Bourgeoys a des phrases dignes de la chrétienté de Jeanne d'Arc lorsqu'elle dit: "Il faut prendre le parti de Dieu dans l'éducation." Cela décrit une époque.

Tant d'art, d'érudition, de recherches et de ferveur se trouvent réunis en ce Cahier que notre désir serait de le voir entre toutes les mains de nos grands adolescents en vue d'un travail de recherches historiques. Pourquoi quelque spécialiste en histoire localisée ne leur mettrait-il pas entre les mains une ou plusieurs cartes en couleur du vieux Montréal? Il y aurait la carte de Moullart Sanson, exécutée en 1723 sous le regard de M. de Catalogne, ingénieur militaire. Ou celle que M. Aristide Beaugrand-Champagne a éditée en 1944 et qui offre l'avantage de surimposer le Montréal d'autrefois au Montréal d'aujourd'hui. M. Victor Morin, notre grand érudit, eut le temps de compléter cette dernière par le tracé d'une tournée à travers le vieux Montréal; à suivre le tracé chacun peut voir exactement où vécurent la plupart des grands personnages évoqués dans ce beau et inspirant Cahier de l'Académie canadienne-française.

JEAN GENEST